

Charest frustré par Ottawa et Sarkozy

Le président de la France ratera le point d'orgue du Sommet de la Francophonie à Québec

ANTOINE ROBITAILLE
CHRISTIAN RIOUX

Québec — Ottawa s'apprête à reporter le bref Sommet Canada-Union européenne prévu pour le 17 octobre, au cours duquel les négociations sur le libre-échange entre les deux entités devraient être lancées,

a appris *Le Devoir*. Ce sommet devait constituer le moment fort de l'automne européen de Jean Charest, qu'il évoque dans tous ses discours depuis un an. Autre accro au scénario du premier ministre: Nicolas Sarkozy fera en partie faux-bond au premier ministre québécois, à l'occasion du Sommet de la Francophonie (17, 18, 19 octobre), a aussi appris *Le Devoir*. Le

président français quittera en effet ses homologues avant la fin du Sommet, le samedi 18 octobre.

Le Sommet Canada-Union européenne devait se tenir le 17 octobre, jour d'arrivée de M. Sarkozy, lequel est aussi, jusqu'au 31 décembre, président de l'Union européenne. Mais en raison de la proximité des élections fédérales, qui se tiendront trois jours plus tôt, la tenue de

ce sommet sera reportée à une date ultérieure, a confirmé hier au *Devoir* une source très au courant du dossier.

Puisque le gouvernement fédéral est en campagne électorale, il n'a tout simplement pas eu le temps de se préparer pour cette importante réunion, a-t-on expliqué.

VOIR PAGE A 12: CHAREST

www.ledouvoir.com

LE DEVOIR

VOL. XCIX N° 214

LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 2008

2,44\$ + TAXES = 2,75\$

RÉUSSIR SA VIE

Le couple n'a plus la cote

Pour 65 % des Québécois, vivre à deux n'est plus une condition au bonheur



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La comédienne Pascale Bussièrès et son compagne, le producteur et comédien David Clermont-Béique, figurent sûrement parmi les 35 % de Québécois qui croient encore au couple.

Toute la semaine, l'équipe du *Devoir* vous a présenté une synthèse d'observations recueillies sur sept volets d'un même thème: qu'est-ce qu'une vie réussie? Pour le savoir, la firme Léger Marketing a sondé les Québécois dans une enquête nationale révélatrice de bien des changements de société. Nous terminons cette grande série par un regard sur le couple réussi, conclusion logique d'un sondage qui nous a appris samedi dernier que la vie amoureuse et familiale était, et de loin, ce que les Québécois considèrent le plus important dans leur vie.

PIERRE CAYOUILLE

« On s'étudie trois semaines, on s'aime trois mois, on se dispute trois ans, on se tolère 30 ans, et les enfants recommencent. » C'est par cet aphorisme impudent que le philosophe et historien français Hippolyte Taine décrivait le couple, au milieu du XIX^e siècle. Plus de 150 ans plus tard, il lui faudrait sans doute rajuster sa formule. On s'étudie, on s'aime, on se dispute et on se tolère désormais beaucoup moins longtemps. Et, surtout, il est

moins certain que les enfants recommencent...

Le couple n'a plus la cote. Du moins, la majorité ne le perçoit plus comme une condition essentielle au bonheur. Même s'ils accordent une importance prépondérante à la vie amoureuse et familiale, plus de 65 % des Québécois, soit 71 % des femmes et 59 % des hommes, ne croient pas qu'il soit important d'être en couple pour réussir sa vie.

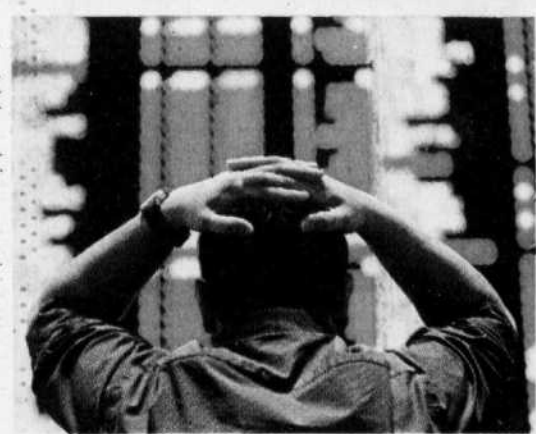
La psychiatre et psychanalyste française Marie-France Hirigoyen ne s'étonne guère des résultats du sondage Léger Marketing-*Le Devoir* à ce propos. « Voilà qui correspond tout à fait à ce que j'observe, en

France comme chez vous. Une majorité de femmes ne jugent pas la vie de couple indispensable à leur réussite. »

Connue pour ses travaux de pionnière dans le domaine du harcèlement moral, la célèbre psychologue se penche justement sur les mutations des rapports hommes-femmes dans *Les Nouvelles Solitudes* (La Découverte), son plus récent ouvrage. « Parce qu'elles ont obtenu, du moins en théorie, l'autonomie financière et sexuelle, les femmes éprouvent moins le besoin de cette sécurité matérielle qu'apporte le couple. Un nombre

VOIR PAGE A 12: COUPLE

■ Des contradictions à la pelle ■ Qu'est-ce qu'un couple réussi? > À lire en pages A 6 et A 7



AGENCE FRANCE-PRESSE

ÉCONOMIE

Wall Street finit en fanfare

De l'asphyxie à l'euphorie

À lire en pages B 1, B 7 et C 1

INDEX

Actualités.....	A 5	Idées.....	C 5
Annonces.....	B 10	Monde.....	A 9
Avis publics..	B 8	Mots croisés..	B 8
Bourse.....	B 4	Météo.....	B 10
Carrières.....	B 6	Perspectives..	C 1
Décès.....	B 10	Rencontres...	D 2
Économie.....	B 1	Sports.....	B 11
Éditorial.....	C 4	Sudoku.....	B 10

Entre l'euphorie et l'indifférence

L'effet Chantal Petitclerc est énorme... mais passager



JACQUES NADEAU LE DEVOIR
Chantal Petitclerc revient des Jeux paralympiques de Pékin avec cinq médailles d'or.

FABIEN DEGLISE

Elle revient au pays avec cinq médailles d'or et son sens de l'humour. Pour Chantal Petitclerc, les Jeux olympiques de cet été à Pékin n'auront été finalement qu'une phase préparatoire aux Jeux paralympiques qui viennent de se conclure, et d'où elle est revenue hier plus que victorieuse. La répétition générale, en somme, avant les choses sérieuses.

« C'est ce que les gens disaient pour rigoler au village paralympique », a-t-elle lancée lors d'un point de presse tenu à l'aéroport de Montréal-Trudeau tout en expliquant que les mesures contre la pollution prises en août dernier pour la grande messe de l'olympisme, mais également un mercure plus clément à Pékin en septembre, ont fait en sorte que les

« Même dans le cadre olympique, les gens qui ont des problèmes de mobilité ne sont pas traités comme tout le monde »

VOIR PAGE A 12: PETITCLERC

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

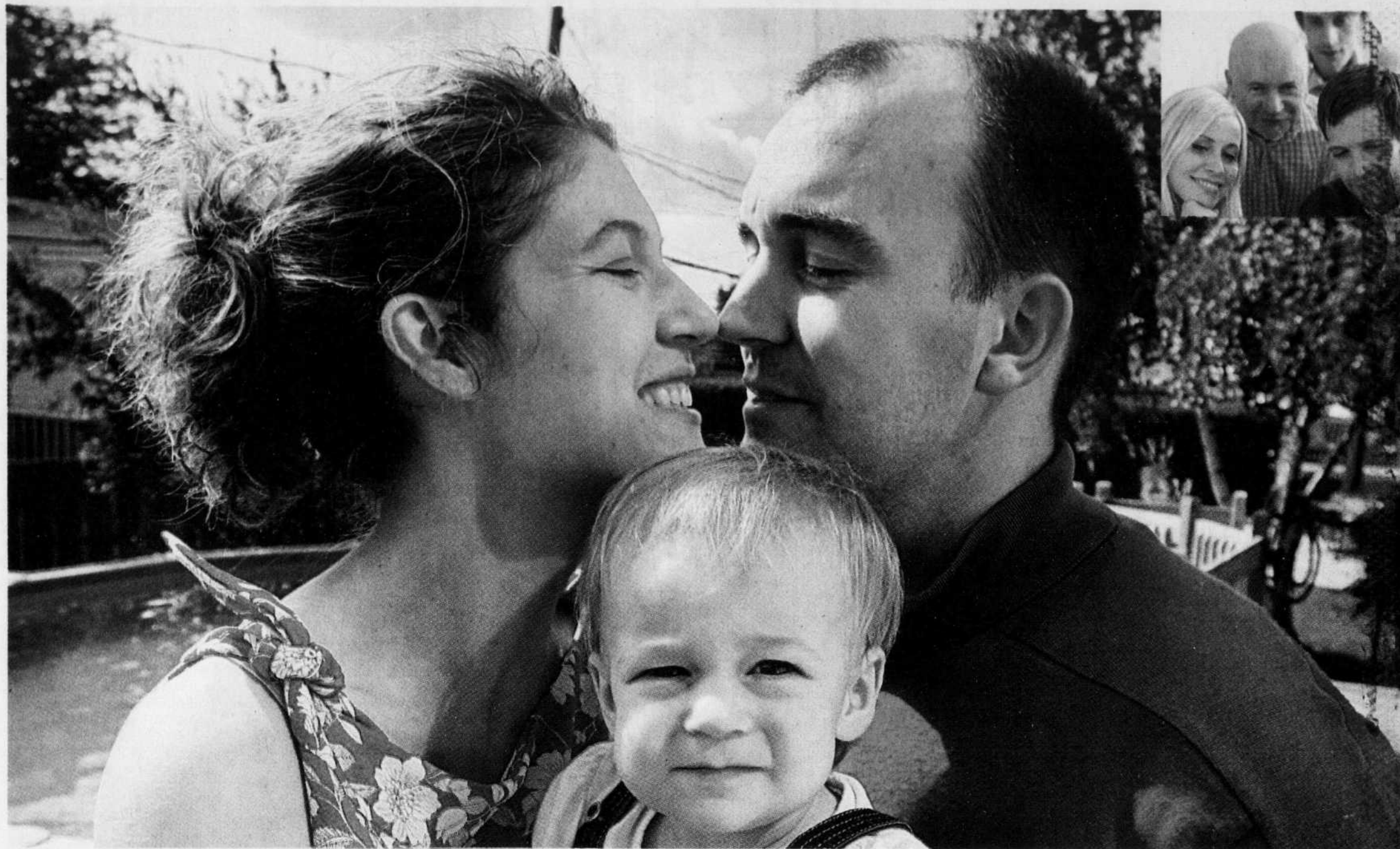
NOUVEAUTÉ

Françoise Derooy-Pineau
Marie de l'Incarnation
Femme d'affaires, mystique et mère de la Nouvelle-France

Femme d'affaires, mère de la Nouvelle-France: une histoire passionnante!

336 pages • 12,95\$

www.livres-bq.com



Julie Jodoin, Laurent Madore et la petite Clémence

Qu'est-ce qu'un couple réussi?

Pour une majorité de Québécois, la réussite d'un couple repose sur les affinités psychologiques

Pour 64 % des Québécois, révèle le sondage Léger Marketing-Le Devoir, la réussite d'un couple repose d'abord sur les affinités psychologiques des conjoints. L'épanouissement des enfants (14 %), les affinités sexuelles (8 %) et la réussite professionnelle du couple (2 %) ne pèsent de toute évidence que bien peu dans la balance.

PIERRE CAYOUILLE
 La psychanalyste et auteure française Marie-France Hirigoyen est formelle: «La sexualité, ce n'est pas ce qui tient le couple. Les affinités psychologiques ont une importance capitale. On le voit sur les divers sites de rencontres dans Internet. On demande de plus en plus de profils psychologiques.»
 Qu'est-ce qu'une vie de couple réussie? «C'est peut-être une vie où les conjoints arrivent à traverser

des moments difficiles, tout en restant ensemble. À condition, bien sûr, que ces «moments difficiles» soient reconnus, puis résolus», répond François Lefebvre.
 Un couple réussi, poursuit-il, «c'est quand l'autre peut exister comme autre».
 Dans son essai *Couple en crise. De la désillusion à la découverte* (Fides), ce psychologue et psychanalyste explique que, ce qui mène à l'échec, c'est lorsque les conjoints se cantonnent dans une harmonie facile, qu'ils se conforment à l'idéal de l'autre et renoncent à être eux-mêmes.

lui que forment la comédienne Pascale Bussièrès et le réalisateur David Clermont-Bétyque, prend le temps de réfléchir au volet «une vie de couple réussie» du sondage Léger Marketing-Le Devoir pour énoncer une conclusion qu'un tel exercice ne peut rendre compte de toute la complexité des rapports humains et nous le faire savoir par courriel...
 «Sans vouloir dénigrer l'intérêt d'un tel sondage, prétendre pouvoir dessiner, disséquer les fondements de la vie affective en six lignes nous paraît limitatif, puis-
 qu'en réalité toutes ces choses (les affinités psychologiques des conjoints, l'épanouissement des enfants, les affinités sexuelles des conjoints, la réussite professionnelle) se répondent et se complètent. La vie amoureuse n'est-elle pas justement une recherche constante d'équilibre entre toutes ces sphères, dans le geste d'aller vers l'autre, simultanément à celui de reconnaître son inévitable solitude?»
 écrivent-ils. Ça se termine par une citation de Gustavo Adolfo Becquer: «La solitude est très belle... quand on a près de soi quelqu'un à qui le dire.» Et c'est signé Pascale et David...
 Collaboration spéciale

L'IMPORTANCE DE LA VIE DE COUPLE POUR RÉUSSIR SA VIE

Selon vous, est-il important d'être en couple pour réussir sa vie?

	TOTAL (n=1005)	HOMME (n=485)	FEMME (n=520)
Oui	32%	39%	26%
Non	65%	59%	71%
Je ne sais pas / refus de répondre	2%	2%	2%

Sondage Léger Marketing / Le Devoir

LES OBSTACLES AUX ENFANTS

Selon vous, quels sont les principaux obstacles qui empêchent les couples d'avoir les enfants qu'ils désirent?

	TOTAL (n=1005)	HOMME (n=485)	FEMME (n=520)
Le manque d'argent	40%	35%	43%
Les horaires de travail des conjoints	24%	25%	24%
La carrière de la femme	16%	19%	12%
La non-participation des hommes aux tâches ménagères	2%	2%	3%
Le manque de places en garderie	1%	0%	2%
Autre	12%	13%	10%
Je ne sais pas / refus de répondre	2%	5%	5%

Sondage Léger Marketing / Le Devoir

PORTES OUVERTES le samedi 27 septembre de 9 h à 12 h. Soit et rencontre personnalisées avec les entraîneurs.

Les leaders m'inspirent à inspirer les autres. Quand j'ai su que des enfants n'avaient pas d'équipement de hockey au Nunavut, j'ai décidé de m'impliquer... lccc.ca/leaders

Guider par l'exemple

LOWER CANADA COLLEGE
 4091, AVENUE ROYAL • MONTREAL QC H4A 2M5
 514-481-9911 • www.lccc.ca/leaders

Mon esprit est rempli de pensée aux autres et l'avenir du monde m'intéresse. Quand je vois des enfants qui ont besoin d'aide, j'ai envie d'agir... lccc.ca/leaders

Guider par l'exemple

LOWER CANADA COLLEGE
 4091, AVENUE ROYAL • MONTREAL QC H4A 2M5
 514-481-9911 • www.lccc.ca/leaders

Le sondage Léger Marketing-Le Devoir a été effectué par téléphone auprès de 1005 Québécois, du 13 au 17 août 2008. La marge d'erreur maximale est de + ou - 3,4 %, 19 fois sur 20. Les données ont été pondérées selon le sexe, l'âge, la langue maternelle et la région, de façon à être représentatives de la population du Québec, selon les dernières données de Statistique Canada.

Restauration d'horloges

antiques et contemporaines

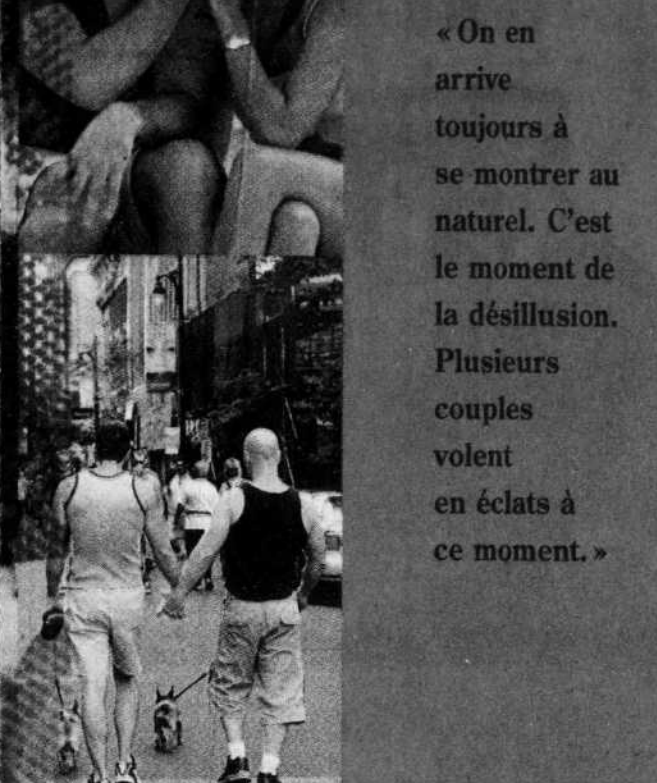
FIXIT

Nous restaurons tout... sauf les coeurs brisés!

4652, boul. Décarie, Montréal
514-484-8332
 www.themfixit.com
 DEPUIS 1953

RÉUSSIR SA VIE

Vie de couple: des contradictions à la pelle



« On en arrive toujours à se montrer au naturel. C'est le moment de la désillusion. Plusieurs couples volent en éclats à ce moment. »

PIERRE CAYOUILLE

Plusieurs données du volet «une vie de couple réussie» du sondage Léger Marketing-Le Devoir mettent en lumière d'apparentes contradictions. La plus flagrante? Pour plus de 68 % des Québécois, dont 74 % des femmes, la «vie amoureuse» demeure ce à quoi ils accordent le plus d'importance dans la vie. Or, parallèlement, 65 % des Québécois ne croient pas que la vie de couple soit indispensable à la réussite d'une vie. C'est comme si les Québécois établissent une distinction claire entre «vie familiale et amoureuse» et «vie de couple».

Après tout, le mariage a longtemps été, rappelle la psychiatre et psychanalyste française Marie-France Hirigoyen, un contrat alliant deux familles afin d'assurer la descendance et la répartition du patrimoine, sans obligation de lien amoureux. «Aujourd'hui, ce n'est plus le mariage qui est l'institution, mais l'amour; les sentiments sont

désormais au centre de la relation. L'amour est devenu la condition indispensable à la vie commune. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, qu'il soit devenu beaucoup plus difficile qu'autrefois de réussir sa vie de couple. L'exigence d'amour

aujourd'hui encore sur une large partie du globe, le mariage monogame n'est pas une histoire d'amour. Il est l'union de deux familles pour protéger des terres ou pour les réunir, et les époux n'ont pas leur mot à dire», soutient-il.

« On demande au changement de se faire à vitesse grand V. Il se fait déjà en accéléré. »

fragilise le couple, car si la relation n'est bâtie que sur des sentiments, il est difficile qu'elle tienne dans la durée. Il faudrait qu'elle soit toujours belle et magique, ce qui est rare. Du coup, si ça se dégrade, c'est souvent la rupture.»

Dans son essai *Amours* (Fayard) paru l'an dernier, l'intellectuel français Jacques Attali rappelle, après avoir retracé l'histoire des relations hommes-femmes, que le couple constitue, somme toute, un accident de l'Histoire. «Presque partout, au

jour d'aujourd'hui encore sur une large partie du globe, le mariage monogame n'est pas une histoire d'amour. Il est l'union de deux familles pour protéger des terres ou pour les réunir, et les époux n'ont pas leur mot à dire», soutient-il.

Par ailleurs, parmi les apparentes contradictions révélées par le volet «une vie de couple réussie» du sondage Léger Marketing-Le Devoir, il y a cette dichotomie entre le discours égalitaire des Québécois et la pratique. Ainsi, aux yeux de 19 % des hommes, la carrière de la femme constitue le principal obstacle empêchant les couples d'avoir les enfants qu'ils désirent. Ce n'est pas rien!

faire à vitesse grand V. Il se fait déjà en accéléré. C'est fou le progrès qui s'est fait depuis trois générations.»

Tout n'est pas parfait pour autant. Le sondage Léger Marketing-Le Devoir révèle par exemple que plus de la moitié des femmes, soit 51 %, estiment en faire plus que leur conjoint dans le partage des tâches ménagères. Si 55 % des hommes affirment que le partage est équitable, un autre 35 % reconnaît tout de même que leur conjoint en fait plus...

D'autres contradictions? Quatre Québécois sur dix (36 % des hommes, 43 % des femmes) voient dans «le manque d'argent» le principal obstacle empêchant les couples d'avoir les enfants qu'ils désirent. Or, quand on leur demande ce à quoi ils accordent le plus d'importance dans la vie, ces mêmes Québécois ne choisissent le travail que dans une proportion de 6 %. N'y a-t-il pas meilleur moyen d'accumuler de l'argent que de travailler?

Collaboration spéciale

LA RÉPARTITION DES TÂCHES MÉNAGÈRES

Dans votre couple, comment se fait le partage des tâches ménagères comme la préparation des repas, la vaisselle, le ménage et les devoirs des enfants?

Base: personnes en couple	HOMME (n=388)	FEMME (n=380)
Également entre les conjoints	55%	47%
Vous en faites plus	8%	51%
Votre conjoint(e) en fait plus	36%	2%
Je ne sais pas / refus de répondre	1%	1%

Sondage Léger Marketing / Le Devoir

LE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DURANT LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

TELEVISION

DEMAIN 11H LES COULISSES DU POUVOIR

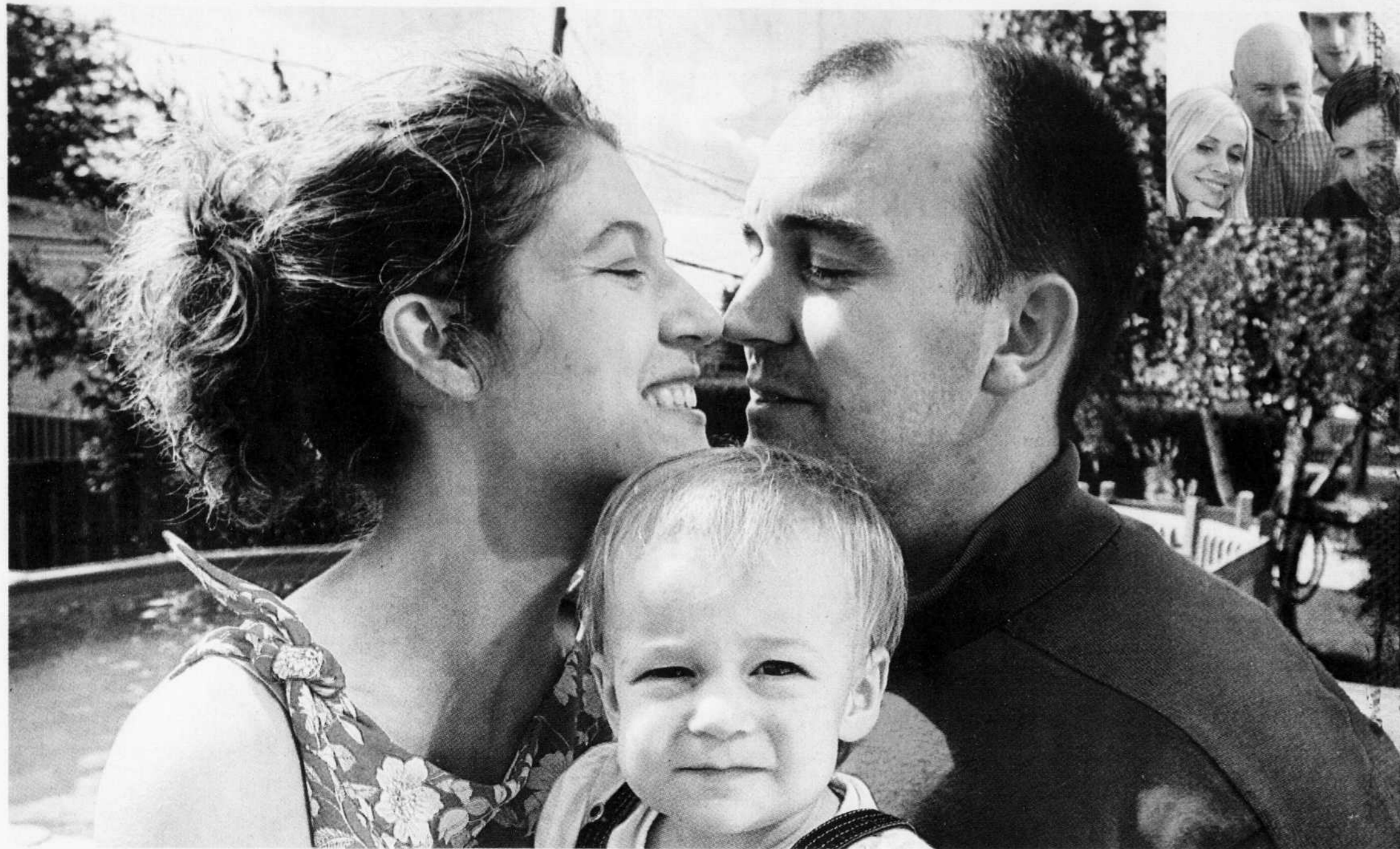
AVEC DANIEL LESSARD

EN REDIFFUSION SUR RDI À 12 H 30, 18 H ET 21 H 30
 Radio-Canada.ca/couillises

CETTE SEMAINE

- L'ENGUEMENT DES POLITICIENS D'ICI POUR BARACK OBAMA
- UNE ENTREVUE AVEC STÉPHANE DION, CHEF DU PARTI LIBÉRAL DU CANADA

REALISATION COORDINATION: DAVE SHYMANSKI



Julie Jodoin, Laurent Madore et la petite Clémence

Qu'est-ce qu'un couple réussi?

Pour une majorité de Québécois, la réussite d'un couple repose sur les affinités psychologiques

Pour 64 % des Québécois, révèle le sondage Léger Marketing-Le Devoir, la réussite d'un couple repose d'abord sur les affinités psychologiques des conjoints. L'épanouissement des enfants (14 %), les affinités sexuelles (8 %) et la réussite professionnelle du couple (2 %) ne pèsent de toute évidence que bien peu dans la balance.

PIERRE CAYOUILLE

La psychanalyste et auteure française Marie-France Hirigoyen est formelle: «La sexualité, ce n'est pas ce qui tient le couple. Les affinités psychologiques ont une importance capitale. On le voit sur les divers sites de rencontres dans Internet. On demande de plus en plus de profils psychologiques.»

Qu'est-ce qu'une vie de couple réussie? «C'est peut-être une vie où les conjoints arrivent à traverser

des moments difficiles, tout en restant ensemble. À condition, bien sûr, que ces «moments difficiles» soient reconnus, puis résolus.»

Un couple réussi, poursuit-il, «c'est quand l'autre peut exister comme autre.»

Dans son essai *Couple en crise. De la désillusion à la découverte* (Fides), ce psychologue et psychanalyste explique que, ce qui mène à l'échec, c'est lorsque les conjoints se cantonnent dans une harmonie factice, qu'ils se conforment à l'idéal de l'autre et renoncent à être eux-mêmes.

Imparfait et complexe
«Un couple réussi, c'est un

couple qui accepte d'être imparfait à ses heures, renchérit Julie Jodoin, travailleuse autonome, mariée et mère d'une fillette d'un an.

«Il faut avoir des projets communs, des rêves, l'impression diffuse que ça va de soi entre nous»

C'est un savant mélange d'amour, de complicité, de respect, de communication, de fidélité. Il faut avoir des projets communs, des rêves, l'impression diffuse que ça va de soi entre nous.»

Un couple réussi, au fond, c'est peut-être un couple qui, comme ce-

lui que forme la comédienne Pascale Bussières et le réalisateur David Clermont-Béque, prend le temps de réfléchir au volet «une vie de couple réussie» du sondage Léger Marketing-Le Devoir pour fin à en en conclure qu'un tel exercice ne peut rendre compte de toute la complexité des rapports humains et nous le faire savoir par courriel... «Sans vouloir dénigrer l'intérêt d'un tel sondage, prendre pour un devoir dessiner, disséquer les fondements de la vie affective en six lignes nous paraît limitatif, puis-

qu'en réalité toutes ces choses (les affinités psychologiques des conjoints, l'épanouissement des enfants, les affinités sexuelles des conjoints, la réussite professionnelle) se répondent et se complètent. La vie amoureuse n'est-elle pas justement une recherche constante d'équilibre entre toutes ces sphères, dans le geste d'aller vers l'autre, simultanément à celui de reconnaître son inévitable solitude?»

écrivent-ils. Ça se termine par une citation de Gustavo Adolfo Becquer: «La solitude est très belle... quand on a près de soi quelqu'un à qui le dire.» Et c'est signé Pascale et David...

Collaboration spéciale

L'IMPORTANCE DE LA VIE DE COUPLE POUR RÉUSSIR SA VIE

Selon vous, est-il important d'être en couple pour réussir sa vie?

	TOTAL (n=1005)	HOMME (n=485)	FEMME (n=520)
Oui	32%	39%	26%
Non	65%	59%	71%
Je ne sais pas / refus de répondre	2%	2%	2%

Sondage Léger Marketing / Le Devoir

LES OBSTACLES AUX ENFANTS

Selon vous, quels sont les principaux obstacles qui empêchent les couples d'avoir les enfants qu'ils désirent?

	TOTAL (n=1005)	HOMME (n=485)	FEMME (n=520)
Le manque d'argent	40%	35%	43%
Les horaires de travail des conjoints	24%	25%	24%
La carrière de la femme	16%	19%	12%
La non-participation des hommes aux tâches ménagères	2%	2%	3%
Le manque de places en garderie	1%	0%	2%
Autre	12%	13%	10%
Je ne sais pas / refus de répondre	2%	5%	5%

Sondage Léger Marketing / Le Devoir

Le sondage Léger Marketing-Le Devoir a été effectué par téléphone auprès de 1005 Québécois, du 13 au 17 août 2008. La marge d'erreur maximale est de + ou - 3,4 %, 19 fois sur 20. Les données ont été pondérées selon le sexe, l'âge, la langue maternelle et la région, de façon à être représentatives de la population du Québec, selon les dernières données de Statistique Canada.

PORTES OUVERTES
du samedi 27 septembre
10 h à 12 h
Faites et rencontre
personnalisées avec
une spécialiste.

Les leaders m'inspirent à inspirer les autres. Quand j'ai su que des enfants n'avaient pas d'équipement de hockey au Nouvavut, j'ai décidé de m'impliquer... icca/leaders

Mon esprit est limité. Je pense aux autres et l'aventure du monde m'inspire. Quand je vois des enfants qui ont besoin d'aide, j'ai envie d'aider... icca/leaders

Guider par l'exemple

LOWE'S CANADA COLLEGE
4090 AVENUE ROYAL • MONTRÉAL QC H3A 2M5
514 482 0911 • www.icca.ca/leaders

PORTES OUVERTES
du samedi 27 septembre
10 h à 12 h
Faites et rencontre
personnalisées avec
une spécialiste.

Les leaders m'inspirent à inspirer les autres. Quand j'ai su que des enfants n'avaient pas d'équipement de hockey au Nouvavut, j'ai décidé de m'impliquer... icca/leaders

Mon esprit est limité. Je pense aux autres et l'aventure du monde m'inspire. Quand je vois des enfants qui ont besoin d'aide, j'ai envie d'aider... icca/leaders

Guider par l'exemple

LOWE'S CANADA COLLEGE
4090 AVENUE ROYAL • MONTRÉAL QC H3A 2M5
514 482 0911 • www.icca.ca/leaders

Restoration d'horloges

antiques et contemporaines

FIX-IT

Nous restaurons tout... sauf les coeurs brisés!

4652, boul. Décarie, Montréal
514-484-8332
www.themfixit.com
DEPUIS 1953

RÉUSSIR SA VIE

Vie de couple: des contradictions à la pelle

«On en arrive toujours à se montrer au naturel. C'est le moment de la désillusion. Plusieurs couples volent en éclats à ce moment.»

PIERRE CAYOUILLE

Plusieurs données du volet «une vie de couple réussie» du sondage Léger Marketing-Le Devoir mettent en lumière d'apparentes contradictions. La plus flagrante? Pour plus de 68 % des Québécois, dont 74 % des femmes, la «vie amoureuse et familiale» demeure ce à quoi ils accordent le plus d'importance dans la vie. Or, parallèlement, 65 % des Québécois ne croient pas que la vie de couple soit indispensable à la réussite d'une vie. C'est comme si les Québécois établissaient une distinction claire entre «vie familiale et amoureuse» et «vie de couple».

Après tout, le mariage a longtemps été, rappelle la psychiatre et psychanalyste française Marie-France Hirigoyen, un contrat alliant deux familles afin d'assurer la descendance et la répartition du patrimoine, sans obligation de lien amoureux. «Aujourd'hui, ce n'est plus le mariage qui est l'institution, mais l'amour; les sentiments sont

désormais au centre de la relation. L'amour est devenu la condition indispensable à la vie commune. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, qu'il soit devenu beaucoup plus difficile qu'autrefois de réussir sa vie de couple: l'exigence d'amour

aujourd'hui encore sur une large partie du globe, le mariage monogame n'est pas une histoire d'amour. Il est l'union de deux familles pour protéger des terres ou pour les réunir, et les époux n'ont pas leur mot à dire», soutient-il.

Par ailleurs, parmi les apparentes contradictions révélées par le volet «une vie de couple réussie» du sondage Léger Marketing-Le Devoir, il y a cette dichotomie entre le discours égalitaire des Québécois et la pratique. Ainsi, aux yeux de 19 % des hommes, la carrière de la femme constitue le principal obstacle empêchant les couples d'avoir les enfants qu'ils désirent. Ce n'est pas rien!

«Le message féministe est passé, il n'y a pas de doute. Mais un écart subsiste toujours entre le discours égalitaire et la réalité, note la sociologue québécoise Hélène Belleau. On demande au changement de se

faire à vitesse grand V. Il se fait dépit accéléré. C'est fou le progrès qui s'est fait depuis trois générations.»

Tout n'est pas parfait pour autant. Le sondage Léger Marketing-Le Devoir révèle par exemple que plus de la moitié des femmes, soit 51 %, estiment en faire plus que leur conjoint dans le partage des tâches ménagères. Si 55 % des hommes affirment que le partage est équitable, un autre 36 % reconnaît tout de même que leur conjoint en fait plus... D'autres contradictions? Quatre Québécois sur dix (36 % des hommes, 43 % des femmes) voient dans «le manque d'argent» le principal obstacle empêchant les couples d'avoir les enfants qu'ils désirent. Or, quand on leur demande ce à quoi ils accordent le plus d'importance dans la vie, ces mêmes Québécois ne choisissent le travail que dans une proportion de 6 %. N'y a-t-il pas meilleur moyen d'accumuler de l'argent que de travailler?

Collaboration spéciale



LA RÉPARTITION DES TÂCHES MÉNAGÈRES

Dans votre couple, comment se fait le partage des tâches ménagères comme la préparation des repas, la vaisselle, le ménage et les devoirs des enfants?

Base: personnes en couple	HOMME (n=388)	FEMME (n=380)
Également entre les conjoints	55%	47%
Vous en faites plus	8%	51%
Vous conjoint(e) en fait plus	36%	2%
Je ne sais pas / refus de répondre	1%	1%

Sondage Léger Marketing / Le Devoir

LE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DURANT LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

TELEVISION

DEMAIN 11H
LES COULISSES DU POUVOIR

AVEC DANIEL LESSARD

EN REDIFFUSION SUR RDI À 12 H 30, 18 H et 21 H 30
Radio-Canada.ca/couillises

CETTE SEMAINE

- L'ENGOUEMENT DES POLITICIENS D'ICI POUR BARACK OBAMA
- UNE ENTREVUE AVEC STÉPHANE DION, CHEF DU PARTI LIBÉRAL DU CANADA

REALISATION-COORDINATION: DAVE SHYMANSKI

ACTUALITÉS

CHAREST

SUITE DE LA PAGE 1

Par exemple, «le ministre qui porte le ballon à Ottawa», Michael Fortier, avait prévu au moins deux missions en Europe pour «préparer le terrain», mais elles ont été annulées en raison des élections. «On voit mal comment le gouvernement fédéral pourrait être prêt pour un tel sommet», a-t-on dit. Les élections ont lieu le 14 octobre. On ignore si, le lendemain, M. Harper et son ministre Fortier seront encore en poste. Dans «le meilleur scénario», ils le seront et pourraient «peut-être» se rendre à Paris avant le 31 décembre afin de discuter libre-échange Canada-UE avec M. Sarkozy.

De son côté, Jean Charest a fait du libre-échange Canada-Europe la pierre d'assise de son «nouvel espace économique» avec un projet d'entente France-Québec sur la reconnaissance mutuelle des acquis et des compétences. Il a effectué plusieurs missions en Europe afin de convaincre l'Union de s'engager dans une telle démarche, mais la Commission européenne a d'importantes réticences. Il a toujours dit compter sur la présidence européenne de Nicolas Sarkozy.

Hier, en marge de la réunion de son caucus à Victoriaville, M. Charest a martelé que le sommet du 17 octobre aurait lieu. Il a même soutenu, à propos du lancement des négociations entre l'UE et le Canada, que «le bébé se présente assez bien» tout en ajoutant «ce n'est pas encore fait». «Si on continue à persévérer jusqu'à la date de la rencontre, on a de très bonnes chances de lancer les négociations qui seront globales», a-t-il dit. Quand *Le Devoir* a évoqué les rumeurs de report du Sommet auprès de son entourage, un de ses conseillers a répondu d'un ton sec «pour nous, le sommet a lieu», tout en ajoutant «bien sûr, ce n'est pas nous qui prenons la décision».

Au reste, à moins d'un mois de sa tenue, la confusion règne au sujet de cette rencontre. Où aurait-elle lieu? Montréal, Québec... Ottawa? Il fut impossible hier de le savoir. Plusieurs ont évoqué la métropole, alors que d'autres signalaient la complexité de véhiculer M. Sarkozy de l'aéroport au centre-ville, puis du centre-ville à l'aéroport, d'où il décollerait pour Québec, où il doit s'adresser à l'Assemblée nationale en après-midi avant d'assister, le soir, à l'ouverture du sommet francophone.

Il est par ailleurs toujours prévu que Nicolas Sarkozy et Jean Charest se rencontrent afin de signer une entente sur la mobilité de la main d'œuvre entre le Québec et la France.

Les nombreuses critiques formulées à l'endroit du gouvernement Harper par Jean Charest et ses ministres ces derniers jours ont-ils miné l'appui que lui apportait jusque-là Ottawa? M. Charest refusait de le croire, hier: «Je m'attends qu'avec tout le travail qui a été fait, ce dossier-là avance. Je pense que les gens sont amplement capables de faire la part des choses», a-t-il répondu.

Francophonie

Par ailleurs, si l'agenda du président français n'est pas modifié prochainement, celui-ci doit quitter Québec le samedi 18 octobre et ratifier donc une importante session du Sommet de la Francophonie. Le dimanche matin, les 55 chefs d'Etat et de gouvernements doivent examiner la place de la langue française dans le monde. Plusieurs rapports seront soumis afin d'évaluer la manière dont les pays membres assument leurs responsabilités à cet égard. Fait exceptionnel, le président sera aussi absent lors du rapport de synthèse qui rendra compte des travaux des chefs d'Etat. Il s'agit d'une première dans l'histoire des sommets puisque, traditionnellement, le président français est toujours présent avec les représentants du pays hôte lors de la conférence de presse finale.

L'Élysée a refusé de confirmer la nouvelle qui circule pourtant depuis déjà quelques semaines à Québec et à Paris dans les milieux concernés. Selon plusieurs sources, l'entourage de M. Sarkozy n'aurait guère laissé d'espoir que le président revienne sur sa décision. On invoque évidemment les «lourdes respon-



Jean Charest et Nicolas Sarkozy à Paris, en juillet 2007.

sabilités» de ce dernier. Le ministre des Relations internationales, Monique Gagnon-Tremblay, croisée hier à Victoriaville, au caucus des députés libéraux, a admis qu'il était «extrêmement difficile» de fixer un horaire pour ces trois journées puisque M. «Sarkozy est

tellement pris». Celui-ci doit notamment participer à un sommet avec les pays asiatiques à Pékin, lequel ne commence toutefois que le 24 octobre.

Le Devoir

PETITCLERC

SUITE DE LA PAGE 1

athlètes paralympiques «ont eu les meilleures conditions [pour se faire la compétition]», a-t-elle ajouté avec le sourire pétillant qu'on lui connaît.

Imaginer le monde à roues, avec membres artificiels ou sans la vue du mouvement paralympique, mieux traité que celui des olympiques, a effectivement de quoi faire rire. Un rire qui peut parfois devenir jaune, chez ceux qui, à long terme, se battent pour le droit des handicapés. «La performance de Chantal Petitclerc à Pékin est exceptionnelle, c'est vrai», a commenté hier André Leclerc, président de l'organisme Kéroul qui milite pour un Québec plus accessible aux personnes à mobilité réduite. «Elle a travaillé fort pour en arriver là et pour démontrer que même dans un fauteuil roulant, on peut se surpasser. Mais en même temps, elle ramène de Pékin la preuve que même dans le cadre olympique, les gens qui ont des problèmes de mobilité ne sont finalement pas traités comme tout le monde. Et ça, c'est dommage».

Le problème d'équité est, selon lui, flagrant. Le 19 août dernier, en remportant une médaille d'argent au tremplin de 3 m, le plongeur québécois Alexandre Despaties a aussi reçu du Comité olympique canadien une bourse de 15 000 \$, pour services rendus. Eric Lamaze, médaillé d'or et d'argent en sport équestre a touché 35 000 \$ pour les mêmes motifs. Quant au nageur Ryan Cochrane, sa troisième place au 1500 m libre lui a rapporté 10 000 \$, soit 7 \$ du mètre.

Glorifiée de cinq médailles d'or venant toutes avec des records mondiaux, Chantal Petitclerc, elle, ne va rien recevoir du Comité paralympique canadien. L'organisme n'a aucunement l'intention dans les prochains jours de récompenser financièrement les 50 athlètes handicapés qui reviennent en ce moment victorieux de la capitale chinoise. Dans l'univers des non-handicapés, l'exploit olympique de Petitclerc a une valeur de... 100 000 \$.

Sous les feux de la rampe hier dans un aérogare de Montréal, l'athlète québécoise qui, en Chine est devenue la première au monde dans sa catégorie à parcourir le 200 m en moins de 28 secondes — à 27,52 s pour être précis — s'est voulue philosophe. «La réalité, c'est que le comité paralympique n'a pas les mêmes budgets que le comité olympique», a-t-elle indiqué. Et d'ajouter «Ça fait 20 ans que je fais du sport paralympique. Si j'avais fait ça pour de l'argent, j'aurais arrêté depuis longtemps».

L'univers des handicapés ne se s'en serait jamais remis, lui qui depuis des années se réjouit des nombreux exploits de Chantal Petitclerc sur la scène sportive. En cinq participations à des Jeux paralympiques, depuis Barcelone en 1992, l'athlète originaire de Saint-Marc-des-Carières, handicapée depuis l'âge de 13 ans après qu'une porte de grange lui soit tombée dessus, a décroché 21 médailles, dont 14 d'or. «Chacune de ses victoires, comme celles des autres athlètes paralympiques, est un événement porteur», lance Diane Plourde, de l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec, où Chantal Petitclerc a déjà séjourné. «Pour les personnes en réadaptation, cela devient une source d'inspiration. On l'a d'ailleurs bien vu en installant cette année dans un couloir une télévision qui diffusait en continu les Jeux paralympiques de Pékin et devant laquelle il y avait souvent des attroupements».

Symbole d'une réadaptation réussie, Chantal Petitclerc, en attirant les projecteurs sur elle, vient également sensibiliser la population et les politiciens à l'importance de l'égalité entre les personnes handicapées et celles qui ne le sont pas, croit André Leclerc. «C'est vrai, ça fait avancer notre cause, dit-il, et nous en avons vraiment besoin».

La route est longue. Elle est aussi pavée à longueur d'année de l'indifférence des pouvoirs publics et de la population en général qui «peinent à trouver de l'intérêt dans toutes les questions liées à l'accessibilité», poursuit le président de Kéroul. «Pourtant, nous devrions de plus en plus nous en préoccuper en raison du vieillissement de la population» et pas seulement, selon lui, pendant les 12 jours des Jeux paralympiques et les 48 heures de gloire de l'athlète montréalaise. «Parce qu'après, nous savons tous ce qu'il va se passer: nous allons retomber, avec notre cause, dans l'oubli».

Le Devoir

Ying CHEN

UN ENFANT À MA PORTE

roman

Cette chose révoltante, fascinante, insaisissable: la vie.

160 pages • 19,95 \$

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

COUPLE

SUITE DE LA PAGE 1

croissant d'entre elles refusent de sacrifier leur indépendance pour le confort de la vie à deux», a soutenu l'essayiste, en entrevue au *Devoir*.

Les temps changent, insiste-t-elle. «Il y a 20 ans à peine, il eût été impensable d'avoir un président de la République divorcé, comme Nicolas Sarkozy. Ou encore une ministre de la Justice, Rachida Dati, enceinte sans conjoint connu.» Aux yeux de Marie-France Hirigoyen, «le couple apparaît de plus en plus comme un handicap pour une femme, une entrave à sa réussite professionnelle et à son épanouissement social». En revanche, le couple est beaucoup plus utile à l'homme dans sa vie professionnelle, précise-t-elle. D'ailleurs, une plus grande proportion d'hommes (39 %) que de femmes (26 %) juge important d'être en couple pour réussir sa vie.

Hélène Belleau, sociologue, professeure à l'INRS Culture, Société et Urbanisation à Montréal, se spécialise dans les questions liées à la famille. Elle s'inscrit en faux contre la tentation de conclure, à la lumière de notre enquête, que le couple n'a pas d'avenir. «Je vous rappelle la première réponse du sondage Léger Marketing-Le Devoir: la vie amoureuse et familiale est ce à quoi les Québécois accordent le plus d'importance, dans une proportion de 68 % (62 % des hommes et 74 % des femmes). Les loisirs, les passions personnelles, le travail et l'argent viennent bien après. Si cela n'avait pas été le cas, j'aurais dit qu'il y a quelque chose de problématique. Il faut mettre cette donnée en parallèle avec les autres», estime-t-elle.

Mais pourquoi alors une majorité de Québécois ne croient pas à l'importance du couple pour réussir leur vie? «C'est comme si les gens se disaient: "Faute de vie conjugale ou familiale, je peux aussi avoir une vie très stimulante, très riche, en partie grâce à une vie professionnelle satisfaisante." Il reste que, dans toutes les études, la famille demeure toujours en tête des valeurs des Québécois, loin avant le travail. Le travail n'est plus le lieu où l'on s'épanouit».

Cela dit, le travail et la famille s'imbriquent l'un dans l'autre. À preuve, note Hélène Belleau, plusieurs études démontrent que les hommes qui vivent en couple avec

famille et enfants réussissent mieux au point de vue professionnel que les hommes célibataires.

Psychologue et psychanalyste au Centre de consultation Saint-Laurent, à Montréal, où il accompagne des adultes qui se présentent seuls ou en couples en thérapie, François Lefebvre se montre aussi très perplexé devant certaines réponses des Québécois au sondage Léger Marketing-Le Devoir. «Je me demande s'il n'y a pas quelque chose de défensif dans cette attitude. Je suis renversé de lire que 65 % des répondants ne considèrent pas comme important de vivre en couple pour réussir leur vie. Peut-être qu'on cherche à minimiser ses propres échecs amoureux ou ses difficultés à vivre à deux».

Tout en se gardant de porter un jugement, il voit dans le sondage l'expression d'un nouveau conformisme social. «La nouvelle morale, la nouvelle norme, c'est de se séparer dès qu'il y a des tiraillements dans un couple. D'ailleurs, plus de la moitié des unions se terminent par une séparation. Les valeurs ambiantes nous dictent qu'on doit pouvoir être heureux seul. Des notions comme la dépendance affective sont maintenant vues comme des tares».

La variable économique n'est pas non plus à négliger dans le psychologue. À peine 20 % des personnes ayant un revenu inférieur à 20 000 \$ jugent la vie de couple essentielle au bonheur. Chez les personnes dont le revenu annuel s'élève à plus de 80 000 \$, cette proportion grimpe à 45 %. «Dans la hiérarchie des besoins, vivre en couple ne vient pas en premier. Il faut d'abord avoir un emploi et avoir de quoi manger!».

Seuls, mais pas isolés

Chose certaine, à défaut d'être choisis, la vie de célibataire semble de mieux en mieux assumée. Environ 900 000 Québécois vivent seuls. Ils représentent environ 30 % des ménages, selon l'Institut de la statistique du Québec.

Line Desjardins, la jeune cinquantaine, conseillère dans une grande entreprise de technologies de l'information, jure avoir trouvé le bonheur dans sa vie de célibataire. «Je regarde autour de moi et je vois plusieurs femmes pour qui le quotidien avec un homme ajoute une série de contraintes à une vie déjà très occupée. Quand on a réglé des conflits toute la journée au bureau, on peut-être moins envie, le soir venu, de faire face aux conflits que suppose la vie de couple. Moi, je n'ai plus envie de négocier quand je rentre à la maison. Je n'ai pas envie d'imposer mes choix ou qu'une autre personne m'impose les siens», dit-elle.

Elle n'aurait jamais tenu pareil discours à 25 ou 30 ans, confesse-t-elle, du temps où elle cherchait l'âme sœur. «Avec les années, plus je développais mon autonomie professionnelle, moins je ressentais le besoin de vivre en couple. Pour bien des femmes de mon milieu, il n'est plus nécessaire de vivre à deux pour satisfaire ses besoins matériels.» Quand on ne vit pas en couple, poursuit-elle, on se construit d'autres groupes d'appartenance, en fonction de nos affinités culturelles ou sportives. «Je ne suis pas seule. Je connais des gens en couple qui vivent la solitude à deux. Je ne suis pas isolée. L'amitié prend une importance plus grande».

Selon la psychiatre Marie-France Hirigoyen, de plus en plus de gens alternent, dans une même vie, entre des périodes de vie en couple, des périodes de solitude, des périodes d'amours vécues à distance, d'autres périodes de solitude, et ainsi de suite. «La solitude peut être source de plénitude. Souvent, la femme ne vivra pas en couple, mais elle aura un compagnon, pour le cœur et pour le corps. Si elle se met en couple, cette union sera moins fusionnelle, souvent plus éphémère».

Ces mutations ne sonnent pas pour autant la fin du couple traditionnel. «Le désir de vivre en couple est toujours là. Même chez les enfants de baby-boomers qui ont vécu les échecs de leurs parents, j'observe ce désir. Les jeunes veulent s'engager, fonder une famille, avoir des enfants», affirme François Lefebvre. Mais les temps actuels sont difficiles. «Il y a un vacuum autour du couple. On demande aux jeunes de se lancer dans cette aventure sans qu'il y ait de support social. Le couple est souvent laissé à lui-même. Pas étonnant qu'il s'écroule aux premiers tiraillements. Non seulement la famille n'a pas beaucoup de support — qu'on pense au manque de places en garderie —, mais elle n'a plus toujours bonne réputation et elle est malheureusement beaucoup associée, ces années-ci, à la droite religieuse».

L'envie d'enfants

Parents d'une fillette d'un an, Laurent Madore, 31 ans, et Julie Jodoin, 29 ans, forment un couple stable et mènent une vie qu'ils jugent heureuse, surtout depuis qu'ils ont emménagé il y a quelques mois dans leur première maison, à Repentigny. Ils se reconnaissent dans bien des réponses de l'enquête du *Devoir*, mais pas dans cette idée voulant que la vie de couple ne soit pas indispensable à une vie réussie. «Autour de nous, j'observe au contraire un retour à des valeurs traditionnelles. Nos amis dans la jeune trentaine vivent en couple, ont fondé ou entendent fonder une

famille. Les célibataires que nous connaissons le sont à défaut d'avoir trouvé le bon conjoint», dit Julie Jodoin.

Laurent Madore venait tout juste de perdre son emploi lorsque Julie et lui se sont mariés et ont décidé que le temps était venu d'avoir un enfant. Les regards inquiets de leurs parents et amis ne pouvaient en rien les en dissuader. «À l'Université Concordia, un professeur m'avait dit: "Si tu attends d'avoir les conditions économiques parfaites, tu n'auras jamais d'enfant." Cette phrase ne me quitte plus depuis», raconte-t-elle. Pour lui et sa conjointe, dit-il, les valeurs du couple et de l'engagement passent bien avant les valeurs matérielles. «C'est sûr qu'on est d'une génération qui voudrait tout obtenir tout de suite: le confort matériel, les voyages et tout. Mais je suis prête à attendre. Ce qui me rend heureuse avant tout, c'est la vie de famille», renchérit sa douce moitié.

Selon l'enquête Léger Marketing-Le Devoir, quatre personnes sur dix (36 % des hommes et 43 % des femmes) affirment que le manque d'argent est le principal obstacle empêchant les couples d'avoir des enfants qu'ils désirent. Pour 25 % des Québécois, ce sont plutôt les horaires de travail des conjoints qui constituent le principal obstacle empêchant les couples d'avoir des enfants.

«L'aspect financier n'a jamais freiné notre désir d'avoir des enfants. Mais il serait quand même faux de prétendre que les questions d'argent ne sont pas importantes. Nous venons d'acheter une maison, j'ai quitté un emploi stable pour devenir travailleur autonome et on a la responsabilité d'un enfant à qui on veut donner tout ce qu'il y a de mieux. Mais si elle est importante, la question financière ne sera jamais décisive», explique Julie Jodoin.

Diplômée de l'École des hautes études commerciales, elle a le désir de s'accomplir dans sa carrière, mais jamais, jure-t-elle, elle ne le fera au détriment de sa famille. «Je ne veux pas scandaliser les générations de féministes qui m'ont précédée et tenir un discours rétrograde. Mais je cherche avant tout le bon équilibre travail-famille. Je veux profiter pleinement de ma vie de famille, de ma vie de couple. Il n'est pas question que je fréquente les 5 à 7 pour faire du réseautage», renchérit-elle.

Son mari, aussi diplômé en administration, partage entièrement cette vision des choses. «Tant pis si je dois supporter les regards un brin sarcastiques de mes collègues quand je quitte le bureau pour aller à un rendez-vous avec ma fille chez le pédiatre: j'ai l'âme en paix», dit-il en souriant.

Le Devoir

Collaboration spéciale

LE DEVOIR^{MD}
www.ledevoir.com
Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts
Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h.
Renseignements et administration : 514-985-3333

Comment nous joindre ?

La rédaction
Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité
Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres
Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement
Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements
Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel
Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle. Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, H3A 3M9. Le Devoir Inc. est propriétaire de la marque déposée Le Devoir, enregistrée auprès de l'Office de la propriété intellectuelle du Canada. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques, Québec, Montréal, L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, une division de Corporation Sun Media, 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007